

EXTRAITS — ANALYSES

Zootechnie

La race hollandaise au Maroc

par le Docteur LAMIRE (Rabat)

DANS son pays d'origine, le bétail hollandais, si perfectionné, est élevé sur le littoral de la mer du Nord, dont les belles prairies naturelles, le climat doux et humide conviennent parfaitement à la production du lait. Le séjour à l'herbage dure six à sept mois par an.

Comment se comporte ce bétail au Maroc, où les conditions d'existence sont très différentes et beaucoup moins favorables ?

Jusqu'à l'an dernier, les importations de bétail hollandais étaient de minime importance.

En 1948, par suite des conditions avantageuses de l'accord commercial franco-néerlandais, un apport massif de bétail laitier pie-noir a été fait : 19 taureaux, 604 vaches.

Des nombreuses observations qui, de ce fait, ont pu être recueillies, il a été possible de retirer quelques enseignements.

Les maladies.

Au cours de ce premier été au Maroc, les vaches hollandaises ont payé un lourd tribut aux piroplasmoses, à savoir :

- La theilériose pour 80 % des cas,
- L'anaplasmose pour 15 % des cas,
- La babésiose pour 5 % des cas.

Or, la theilériose est parmi les piroplasmoses celle qui se montre la plus résistante au traitement à la gonacrine. Aussi, dans certaines étables, les pertes ont-elles été lourdes (jusqu'aux 4-5 de l'effectif). Les plus touchées sont celles dont la vétusté ou le mauvais conditionnement des murs facilitent la pullulation des tiques, ou celles dans lesquelles la lutte contre ces parasites est imparfaitement conduite.

Par contre, dans trois exploitations, dont il est curieux de noter qu'elles sont situées à l'intérieur et dans des régions particulièrement chaudes (Tadla, Khouribga et Djérada), aucun cas de piroplasmose n'a été enregistré, parce que, dans chacune, toutes mesures préventives nécessaires ont été systématiquement appliquées.

Quant aux autres affections constatées sur le bétail hollandais, telles que : mammites, non-delivrances,

infections post-partum, elles ont évolué dans les conditions habituelles, sans donner lieu à des remarques spéciales.

Le rendement.

Ce rendement est essentiellement variable suivant l'exploitation; pour la race hollandaise comme pour toute race, il dépend étroitement de l'alimentation.

Dans une des exploitations dont l'exemple a été déjà cité, le rendement journalier moyen a été le suivant :

- au 3^e mois : 17 à 18 litres de lait
- au 6^e mois : 15 litres de lait
- au 9^e mois : 11 litres de lait

Les quelques rendements suivants ont été relevés :
vache n° 1. - 3.833 lit. de lait au 226^e jour après vêlage

— n° 2. - 3.798	—	225°	—
— n° 3. - 2.956	—	210°	—
— n° 4. - 2.613	—	202°	—
— n° 5. - 3.369	—	170°	—
— n° 6. - 3.662	—	180°	—

Dans cette exploitation de 13 vaches, située dans une région chaude de l'intérieur du pays, le rendement moyen, pendant une période complète de lactation a été de 4.500 litres par vache, avec 3.4 % de matières grasses. Il convient de remarquer que ce chiffre de 4.500 litres, probablement chiffre record dans ce pays, a été atteint au cours de la première année de séjour au Maroc. Par la suite, il sera particulièrement intéressant d'observer l'influence du climat sur les facultés laitières des animaux.

Le croisement.

Le croisement hollandais-marocain est fort peu pratiqué au Maroc. Il est vrai qu'il n'a sa raison d'être que dans les exploitations laitières.

Cette méthode a incontestablement donné quelques bons résultats dans la banlieue de Port-Lyautey.

Dans une exploitation, notamment, le croisement de taureaux hollandais avec des vaches marocaines est pratiqué depuis plus de quinze ans; par la suite, le métissage a été utilisé, donnant une production

d'animaux qui rachètent leur manque d'homogénéité par une parfaite adaptation au milieu.

Dans cette même zone côtière, dont le climat paraît bien convenir à la race hollandaise, existe un élevage de vaches à peu près pures. Le propriétaire utilise la race hollandaise depuis 1930. Les bêtes, élevées en demi-stabulation, sont fortement charpentées; jusqu'à ce jour elles ont été pratiquement indemnes de tuberculose et de piroplasmoses; bien nourries, leur rendement laitier est de 3.500 litres, en moyenne.

Quels enseignements pouvons-nous retirer de ces diverses observations ?

Les méthodes de croisement, de métissage à partir de la race hollandaise ne présentent pas grand intérêt. En effet, ou bien il s'agit d'une exploitation parfaitement bien équipée; dans ce cas, c'est l'animal de race pure, l'outil le plus perfectionné pour la transformation en lait des produits végétaux, qui est le plus susceptible d'assurer la rentabilité de la production laitière; ou bien ces conditions n'existent pas; dans ce cas, il est préférable d'utiliser des races douées de plus de rusticité.

Quant à l'importation de la race hollandaise au Maroc, elle peut être pratiquée avec succès, si certaines règles, qui seront énumérées plus loin, sont appliquées.

Ce principe admis, quelle variété choisir ?

Il viendrait assez facilement à l'esprit de fixer son choix sur la vache pie-rouge de Mouse-Rhin-Ysel, en raison de sa moins grande exigence au point de vue alimentaire et entretien. Cependant, comme l'importation de la race hollandaise ne peut être raisonnablement réalisée que dans le but d'une production laitière intensive, il semble indiqué de

choisir résolument l'animal le plus perfectionné en vue de cette production, c'est-à-dire la pie-noire.

Pour prévenir un insuccès total et certain, l'importation de bétail hollandais est formellement déconseillée si les règles essentielles énumérées ci-après ne peuvent être strictement appliquées :

1° Date d'importation : Novembre et Décembre, pour permettre l'acclimatement avant les fortes chaleurs.

2° Alimentation. Rations d'entretien et de production suffisantes et équilibrée. Large place réservée au vert.

3° Hygiène. Etables en dur, crépies, faciles à désinfecter et désinsectiser. Hygiène corporelle, douches froides en été.

4° Lutte contre les piroplasmoses.

5° Age des animaux. Vaches ou génisses pleines. Une importation de veaux s'est traduite par un échec complet.

Conclusions.

1° Actuellement le nombre d'exploitations susceptibles d'utiliser avec succès la race hollandaise est fort limité.

2° Ce nombre peut être notablement accru par l'amélioration possible des méthodes d'élevage dans certaines exploitations.

3° La large dispersion de la race hollandaise dans le monde n'étant pas le fait du hasard, mais étant due à sa faculté d'acclimatement et à ses hautes aptitudes laitières, il faut retenir que cette race bovine aura probablement un rôle à jouer, dans ce pays déficitaire en produits laitiers, et où demain, d'immenses périmètres irrigables devront être mis en valeur.

La race bovine noir-pie de Meknès

par M. GIRARD

LA race noir-pie de Meknès, si spéciale par sa robe, son caractère et son aire géographique, présente un réel intérêt zootechnique et commercial.

Le troupeau laitier indigène de Meknès et de ses environs immédiats compte dans la Médina et les villages voisins environ 2.000 animaux parmi lesquels on rencontre les robes suivantes : le noir, le noir-pie, le pie-noir à côté du fauve plus ou moins mêlé de noir. Les laitiers indigènes préfèrent et conservent jalousement les animaux de robe noir-pie, ils estiment surtout les noirs à petites taches blanches.

Dès 1918-1922, des expériences du Service de

l'élevage, lors de concours laitiers et beurriers, traduisaient par des chiffres le rendement de ces vaches; 6 litres d'un lait très riche en matières grasses après la mise bas pour des animaux d'un poids moyen de 225 kilos; 18 à 25 litres étaient nécessaires pour fabriquer un kilo de beurre.

Ces rendements sont remarquables si on tient compte du petit format des sujets et de l'absence de soins particuliers.

Vraisemblablement cette race, importée d'Europe au siècle dernier, a une filiation avec la Hollandaise, la Bretonne ou la Bordelaise et, depuis des générations,